

Les chenilles sur le marché

Ce n'est pas un secret pour tous les Centrafricains qui savent que leur pays regorge beaucoup de ressources naturelles. La consommation des produits forestiers non ligneux sont particulièrement importants en République Centrafricaine étant donné que la grande diversité biologique qu'elle dispose augmente toujours en nombre. L'augmentation de ces produits disponibles explique le bas niveau de vie de la population qui, elle aussi augmente la dépendance sur ces ressources naturelles.

La grande majorité de la population centrafricaine, plus de soixante pour cent (60%) est constituée de la population rurale.

Cette grande partie de la population se nourrissent dans des conditions lamentables grâce à ces ressources naturelles périodiques.

Est-ce pour cela que les indicateurs sociaux placent la RCA parmi les pays les plus pauvres de la planète ?

La majorité de la population ne vivent que de ces produits forestiers non ligneux, de la cueillette, de la chasse, de la pêche même si l'agriculture semble prendre le dessus.

Ces produits sont commercialisés dans les différentes localités en République Centrafricaine.

La population locale se trouve consolée par l'utilisation de certains produits forestiers non ligneux.

La RCA pourrait bien améliorer le niveau de la consommation des produits forestiers non ligneux (PFNL) tel que : les chenilles. La période des chenilles qui auparavant se situait entre la fin du mois de Mai et du début Juin, est maintenant décalée de quelques semaines en arrière (c'est maintenant le mois de Juin-Juillet).

La consommation des chenilles couvre toute l'année grâce au système du séchage. Durant les deux saisons (la saison sèche et la saison de pluie) en RCA et partout dans les seize (16) préfectures, il y a toujours des chenilles sur les marchés et dans les quartiers.

Avec la multiplication de la

pluie ces dernières semaines, les chenilles inondent maintenant les marchés.

Il est beau de constater chaque soir au bord de la route. Les vendeuses des chenilles drainent à leur suite celles qui vendent les tomates, les piments, les oignons, les cubes et les autres condiments du choix de l'acheteur.

C'est vrai que les chenilles

commerçantes s'engagent pour rentrer à Bangui.

Tout au long de la route, les hommes en tenus militaires se prennent pour des agents de la phytosanitaire même s'ils n'ont pas été mandaté par le ministère de Développement Rural de l'Agriculture et de l'Elevage. Ces militaires demandent à ces commerçantes des versements pour leurs

services dits « phyto ». L'inquiétude des centrafricains est de savoir où verse-t-on au final cet argent collecté ? Pourquoi l'Etat n'organise pas cette filière, s'il est actif dans un des départements ?

L'Etat doit avoir une structure propre à lui devant lui permettre de recenser les exploitants artisanaux/industriels dans chaque localité d'exploitation des PFNL.

Ce service doit être capable de faire les inventaires qui prennent en compte la participation de la population locale dans le

cadre des produits forestiers non ligneux. Une étude du marché doit aussi être faite pour savoir s'il y a la rentabilité dans cette filière du PFNL.

Nous ne devons pas perdre de vue la prise en compte des produits forestiers non ligneux par : le code de l'environnement et la code forestier...

Tout ceci met en œuvre la valorisation et la gestion durable qui est incluse dans les conventions de protection de la diversité biologique.

Larry OLARD.



très appréciées par un bon nombre des centrafricains relève un tout petit peu la carence alimentaire. Depuis la forêt jusque dans les marmites les chenilles ont suivi un parcours remarquables. D'abord dans cette forêt Centrafricaine du Sud d'où sortent les deux tiers (2/3) des chenilles consommées, il y a un travail de chaîne en amont. La population locale part dans la forêt et peut parfois par nécessité constitué un campement.

Après avoir recueilli les chenilles, les intéressés les vendent aux commerçant (e) s (pour la plupart du temps les femmes) venu de Bangui.

Une fois chargé sur les taxi-moto ou dans les véhicules qui trafiquent sur les différents axes, les

Contact

75 50 51 09

75 05 54 07